

VERS LA DÉMYSTIFICATION DE JOHN BAKER (1786-1868)

par Guy Dubay

Avant de démystifier John Baker, il faut donner quelques exemples du mythe qui entoure ce personnage. En 1895, l'État du Maine autorisa l'érection d'un monument commémoratif sur la nouvelle tombe de John Baker. Cet été là, on l'exhuma de sa fosse à Baker Brook, Nouveau-Brunswick, où il reposait depuis 1868, puis on le déposa dans le Riverside Cemetery le long de la rivière Aroostook à Fort Fairfield, Maine.

Le reportage de l'événement qui a paru dans le Northern Leader du 09 octobre 1895, nous démontre les imprécisions historiques qui s'accumulaient dans l'affaire John Baker, même à l'époque où ses enfants étaient encore vivants.

Le Northern Leader, un hebdomadaire publié à Fort Fairfield, nous propose la manchette suivante : "Militant ceremonies at Riverside Cemetery, Thursday". Et aux pages six et sept, on trouve le résumé : "Stone Sarcophagus to the memory of John Baker unveiled Thursday at Riverside Cemetery".¹

Après la description des cérémonies du jour, qui ressemblaient à un symbolisme franc-maçonnique, le Northern Leader nous donne le résumé du discours de l'orateur de ce jour. Il s'agissait du Major William Dickey, représentant de Fort Kent, à la législature de l'État du Maine.

Je cite: "Major Dickey of Fort Kent was then introduced, and from personal knowledge gave an interesting history of the circumstance which brought the subject of the dedicatory exercise John Baker to notoriety." ("Personal knowledge" veut dire de la mémoire du Major Dickey et non d'un aperçu recherché).

"He had been granted by Maine and

Massachussetts, a tract of land upon a tributary of the upper St John River, in the then disputed territory." (Ceci est un fait vérifiable avec une pièce d'archives. "Upon the approach of the ath. of July 1834," (imprécision du fait historique") with his patriotic wife, he resolved to properly observe their national holiday". (L'affaire de John Baker date du 4 juillet 1827 et non de 1834. Non seulement le journal du temps, mais le Sarcophagus dédié le jour du 4 octobre 1895 a préservé pour un temps immémorial l'erreur monumentale que notre grand orateur évoqua ce jour là).

C'est le Major Dickey qui dit : " A journey was made to the nearest provincial settlement at the mouth of the Madawaska river, and some red, white and blue bunting was purchased, and on the morning of the 4th. of July, an American flag waved over the home and possessions of this truly loyal citizen of the United States."

Le drapeau, comme il fut décrit au procès de John Baker en 1828, n'était pas "rouge, blanc et bleu" comme le reportait l'article de 1895. Il ressemble donc au drapeau américain de nos jours. Alors on dit des patriotes John Baker et de son épouse. Qu'ils ont fait l'achat du "red, white and blue bunting."

Je continue avec le Northern Leader: "This aroused the loyal subject of the Queen and armed force soon pulled down the flag, arrested Mr. Baker, took him to Fredericton, and threw him in prison." (On a dit, " The Queen" la reine Victoria régnait en 1895, il en était ainsi depuis 1838. On avait oublié que c'était le roi George IV qui régnait au temps de l'affaire John Baker, et on en a fait un fait historique dans notre journal, une imprécision historique qu'on sert au public comme d'une

histoire véridique. On dit que se fut les citoyens de la reine qui descendirent le drapeau Baker.

Le reportage continue ainsi : "Through the influence of a prominent Englishman then residing at Hallowell, Maine, by the name of Mr. Vaughan, he was released and allowed to return home." (Imprécision historique). Mr. Charles R. Vaughan fut l'ambassadeur britannique, dit Foreign Minister. A Washington D.C., on trouve des pièces de correspondance de Mr. Charles R. Vaughan à James Hamilton, le secrétaire d'état des États-Unis, qui datent du 7 mars 1829, dans le volume II de James D. Richardson, "Messages and Papers of the Presidents 1789-1897".² Mais ceux-ci ne disaient pas que l'ambassadeur britannique qui s'intitulait "His Britannic Majesty's envoy extraordinary and minister plenipotentiary" demeurait à Hallowell, Maine, dans la banlieue d'Augusta, la capitale de l'état du Maine. Je crois que c'est plutôt une exagération d'une mémoire faussée de dire que le "Prominent Englishman" responsable de la libération de John Baker demeurait à Hallowell, Maine. Il vaut la peine de remarquer ces imprécisions d'histoire pour reconnaître comment le peuple se fit présenter l'histoire dans les journaux populaires du temps. Aussi, je trouve dans le Niles Register,³ un hebdomadaire américain qui date du 26 juillet 1828, les textes de deux lettres, la première de Mr. Henry Clay à Mr. Vaughan le 17 mars 1828, et la seconde de Charles R. Vaughan, Washington le 25 mars 1828. Donc c'est la fin du mythe que nous présenta l'honorable Dickey que John Baker fut mis en liberté par l'intervention d'un Mr. Vaughan de Hallowell, Maine.

Je continue avec le Northern Leader: "subsequently, an effort was made to arrest him, and he was compelled to flee to the woods, and make his way as best he could by the lakes down the Kennebec River and to Portland where he made complaint to State authorities."

"After the excitement died away, he returned to his family, but his property was confiscated and destroyed." (Exagération). "Up to the time of the final settlement of the boundary, in 1842 by the Webster-Ashburton

treaty, he was unwavering in his loyalty to county and flag. To sustain his position, that the erection of this monument by the State in honor of the loyalty and Patriotism of John Baker, a private citizen."

Le Major Dickey n'était pas un fou. Il fut un politicien bien respecté, et nous lui devons le Campus de l'Université du Maine à Fort Kent. Étant jeune homme, il fut représentant de la ville de Strong, Maine à la législature du Maine en 1842. Puis il fut présent aux discussions de la législature à l'époque des négociations sur la question de la frontière internationale en 1842. Plus de cinquante ans plus tard, étant doyen à la chambre législative, on se demande si la mémoire de ce bon nonagénaire lui rapporte bien les souvenirs de ses anciens jours. Pourtant, il possède toujours le pouvoir d'office.

Le bon Major Dickey déménagea à Fort Kent, Maine en 1848.⁴ Il a peut-être connu John Baker, mais le John Baker de 1850 que M. Dickey a pu avoir rencontré n'était plus le John Baker de 1827.

Le recensement du Maine pour le Hancock Plantation en 1850⁵ note la présence de John et Sophie Baker dans la demeure de Jesse Wheelock, leur gendre. Peut-être que John et Sophie Baker étaient en visite chez leur fille, Sophronia Baker Wheelock au moment de ce recensement, mais cette pièce archivistique nous permet de considérer que le bon Major Dickey aurait pu avoir rencontré John Baker en 1850. Pourtant, cela ne nous donne pas l'indication directe avec le participant de 1827. Si on se fie au "Personal Knowledge" en 1895, et qu'il repose sur une conversation qui aurait eue lieu au moins 27 ans, sinon 45 ans auparavant, on peut ainsi percevoir comment en 1895 le drapeau de John Baker aura pris les couleurs "red white and blue". On était en train de le mystifier. Ces personnes, des autorités officielles en parlaient en 1895 : entre autres le vénérable major William Dickey et l'honorable Nicholas Fessenden, le secrétaire d'état du Maine. En 1827, au temps de l'affaire John Baker, le major Dickey n'avait alors que 17 ans, et il n'était pas sur la scène au Madawaska. Il demeurait à Avon, Maine. (ibid #4)

Il est fort intéressant qu'une pièce biographique sur le bon major Dickey le représente comme un ami du secrétaire d'état, Daniel Webster. La rencontre de Dickey avec Webster, on prétend a dû se faire en 1842, lors des discussions à la chambre législative sur le traité d'Ashburton. Le fait historique est que Daniel Webster ne s'est pas présenté à la législature du Maine à Augusta quand le major Dickey était là. Le secrétaire des États-Unis envoya le professeur Jared Sparks, historien à l'Université de Harvard⁶ pour présenter à la législature en secret, une carte qu'on appelle "The red line map". On croit que cette carte s'avéra une pièce archivistique qui démontra l'avantage des revendications britanniques sur le territoire en dispute. Ainsi, les agents fédéraux américains espéraient convaincre un état récalcitrant d'accepter les détails des négociations à Washington. Même le "Personal Knowledge" de ce doyen de la législature du Maine a permis à sa biographie de parler d'une amitié vive entre Dickey et Webster.

La mystification de John Baker remonte à l'événement que je cite du Northern Leader en 1885. En 1883, lors du décès de madame Sophie Baker, on trouve dans le North Star du 3 mars 1883 (p. 2, col. 3) ce qui suit:⁷

BARBARA FRITCHIE : In 1865, a gentleman sent to the Star, an article giving the history of Mrs. Sophie Baker, recently deceased, calling her the Barbara Fritchie of Aroostook. (Barbara Fritchie fut une héroïne légendaire de la guerre civile de 1860-1865). De l'Encyclopédia Americana (vol. 3, p. 220)⁸, on apprend que le poète américain John Greenleaf Whittier, écrivit lorsque le général Stonewall Jackson approcha Frederick, Maryland, Barbara Fritchie, nonagénaire sortit son drapeau américain et évoqua "Shoot if you must this old grey head, but spare your country's flag".

Je continue avec le North Star : "The Republican, this week repeats the article in substance but tacks on the end the most miserable piece of doggeral verse we have seen for years. And to make it still worse, the poetry (!) is accredited to Hon. John D. Long, late Governor of Massachusetts. We fail to see where the "joke" comes in. Mrs. Baker was a very respectable lady and respectfully

connected. Gov. Long is a polished gentleman and scholar. To publish this hogwash verse and claim that Mr. Long is the author, is an insult to that gentleman, as well as to the memory of Mrs. Baker. Somebody owes the public an apology. We subjoin a few verses of the whole alledged poetry" :

Their bed at night the mossy sod
Their roof the starry love of God.

With husband and with children three
Into to wilderness went she.

And when the clouds of war arose
Right under the British lion's nose.

The penalties of treason fell
They thrust her man in a feldon's cell.

Ce poème fut publié de nouveau par Alice Frost Lord dans le Lewiston Journal du 24 novembre 1917.⁹

Je crois que ceci démontre que dans certains quartiers, si on en n'était pas rendu au mythe, on était entré dans la propagande. Si on compare entre Barbara Fritchie et Sophie Rice Baker, c'est peut-être aussi propagandiste que la phrase qu'on trouve à la page 202 de L'Histoire du Madawaska de Thomas Albert, en parlant de John Baker, l'abbé Albert dit : "Grâce à son talent et son activité; il devint bientôt le chef reconnu, le Washington de la république américaine du Madawaska". Donc, c'est un mythe : "Sophie Rice Baker est la Barbara Fritchie de l'Aroostook" et "John Baker est le Washington de la république américaine du Madawaska".

Mais ceci n'est pas la fin de la légende. En 1917, le Lewiston Journal fit paraître en caricature le drapeau Baker de 1827 comme s'il s'agissait du drapeau de Sophie Baker, "Raising Sophia Baker's flag" nous permet d'imaginer Sophie Baker comme la Betsy Ross américaine du Madawaska. Donc si John Baker fut le Washington de la république américaine du Madawaska, il mérite au moins sa Betsy Ross, sinon sa Barbara Fritchie, comme on la retrouve dans Sophie Baker en 1917, année de guerre et de patriotisme.

Voici une autre caricature de 1917; Sophie Baker a su comment s'occuper des magistrats britanniques; "I was not brought up in the woods to be frightened at owls: Sophia Baker drives off Provincial raiders".

On ne peut toujours s'appuyer sur les hebdomadaires pour reporter les faits historiques, mais ces journaux ont la pertinence dès qu'ils démontrent sur quoi ils se fiaient pour les renseignements historiques populaires des régions.

Donc pourquoi le corps de John Baker fut-il exhumé en 1895 ?

Je vous présente ici un extrait du recensement néo-brunswickois de 1851. A Baker Brook de nos jours, on retrouve le recensement suivant:¹⁰

Caleb E. Slocomb	M H	28	
	English Blacksmith	1846	
Adeleine "	F W	24	
Edwin L "	M S	4	
Elizabeth May "	F D	2	
Sarah E. "	F D	1	
? Bartlett	M	18	
			servant
Mary Ann Dunbar	F	12	
			servant

On trouve aussi à ce recensement :

Enoch Baker	M H	33	
Madeline	F W	30	
Nathan	M S	10	
Clarissa	F D	8	
Sophia	F D	6	
Mary A	F D	4	
Jesse W.	M S	1	
Enoch	M S	2	
Eunice Gauvin	F	17	servant

Adeleine Slocomb est née Adeleine Baker

On trouve dans le Fort Fairfield Review de 1911, l'annonce du décès de Mme Adeleine Baker Slocomb.¹¹ Donc, l'annonce de son décès le 17 avril 1911, nous donne pour sa date de naissance à Baker Brook, N.-B., le 1 octobre 1829. Elle épousa C. E. Slocomb le 5 octobre.

Dans le Northern Leader du 19 mai 1893, je trouve l'annonce du décès de M. Slocomb. On rapporte qu'il est né dans Wilmouth county¹², N.-É., le 30 août 1824 et qu'il nous parvint ici en 1844 où il épousa deux ans plus tard Adeleine Baker. Cette annonce nous dit qu'ils déménagèrent tous deux en 1862 à Fort Fairfield, Maine où il exerça son métier de forgeron.

Donc, ce fut elle qui demanda en 1895 à l'État du Maine d'emmener les restes de son défunt père John Baker, chez elle au Maine. Dans un discours de George S. Rowell devant le Maine Historical Society le 28 novembre 1911¹³, on trouve le texte d'une lettre d'Adeleine Slocomb à la législature. Dans cette lettre on peut lire: "These acts of loyalty to his county brought upon him the vengeance of the Provincial authorities. He was accused of treason, imprisoned for months and his property destroyed and confiscated". "He was suffered to end his days in poverty on a miserable remnant of his once fine property which had all been conveyed by the Provincial authorities to parties in Fredericton". "The story of my father's efforts and sacrifices in endeavoring to obey the order of the authorities of the State are a part of the history of the Aroostook War period. The neighbors who were his contemporaries have joined him on the other shore and upon that history and the tradition that we have from the early settlers of that region, we must rely to satisfy your honorable body of the justice of my claim upon the consideration of the State".

"I ask nothing for myself - I want no money compensation as a recompense for his lifelong sacrifices - I respectfully ask his Native State to cause his remains to be removed to American Soil, and to cause the erection of a suitable monument to commemorate his patriotism".

Et lorsqu'on a fait l'appropriation des fonds publics, les grands messieurs ne sont pas sans s'en mêler, n'est-ce pas ? Même ils ont en mémoire des faits historiques après en avoir approuvé les fonds ils vont s'en mêler. Cela va avec le pouvoir de déboursier des fonds.

Il est à remarquer que Adeleine Baker n'était pas encore née lorsqu'on incarcéra son

père dans ce que le poète nomma "a felon's cell". C'est cela si l'on prend l'annonce de 1911 comme un fait réel. Mais le recensement néo-brunswickois de 1851 semble lui donner l'âge de 24 ans, qui nous donnerait la date de 1827 comme sa date de naissance. C'est-à-dire, qu'elle était une petite au berceau tout au plus.

D'après T.C.L. Ketchum auteur de A Short History of Carleton county, New Brunswick 1981¹⁴, on nous laisse savoir que John Baker "...When the final settlement of the boundary was made, John Baker's land was on the north side of the St. John River, within Canadian territory. He accepted the situation philosophically and acted as an industrious, capable and loyal citizen should".

Au recensement de 1861 on trouve John Baker âgé de 75 ans, mais on ne trouve pas le nom de Sophie qui était encore vivante. Est-ce le même John Baker ? On trouve sa fille et son fils.

Une partie de la famille Baker séjourna le reste de leurs jours à Baker Brook au Nouveau-Brunswick. Mais une autre partie de sa famille déménagea au Maine en 1862. Malgré que l'historien Ketchum nous dit ceci : "After his death, his remains were removed to Fort Fairfield where a handsome monument has been erected to his memory. His descendants live at Baker Brook. Colonel Jesse W. Baker, a former member of the House of Assembly, a prominent man, lived all his life in the Carleton county militia and the voluntary captain, as has been said before, of the Woodstock quota to the New Brunswick battalion at the time of the Louis Riel rebellion, is a grandson".

Notons ici l'imprécision historique. Le colonel Baker ne fut pas le petit-fils de John Baker, mais le petit-neveu. On vient de voir au recensement de 1851 que Jesse Baker a 1 an, et était le fils de Enoch Baker et de Madeleine Ouellette.

On trouve dans le registre de Saint-Hilaire l'acte de sépulture de Enoch Baker le 21 octobre 1894, adulte âgé de 75 ans et 9 mois, fils de Nathan Baker et de Sophie Rice. Donc Enoch Baker est né en 1818-19. Et d'après T.C.L. Ketchum on lit "John Baker married

Sophia Rice and it is interesting from a local standpoint that the ceremony of marriage was performed in 1822 by Rev. F. Dibblee who, in the register described them both as of the United States, now residing in Madawaska". Donc si John Baker s'est marié en 1822 et Enoch Baker est né en 1818, ce n'est pas John Baker le père. C'est vrai que John Baker l'éleva comme son fils, étant le fils de son épouse.¹⁵ Mais en fait John Baker était son oncle.

C'est à remarquer que les enfants du premier lit de Sophie Rice Baker demeurèrent au Nouveau-Brunswick, et la famille du second lit (avec John Baker) déménagea au Maine. Pourquoi demeurer au Nouveau-Brunswick, qu'elle en fut l'attrait ? Peut-être les Ouellette. Enoch Baker épousa Madeleine Ouellette qui était la soeur de l'abbé Louis Joseph Ouellette, né en 1840 et ordonné à Saint-Jean, N.-B., en 1868, décédé à Sainte-Marie de Kent, N.-B., le 9 mars 1929. Les parents du père Ouellette vinrent de Kamouraska au Madawaska vers 1825. Ils demeurèrent ici jusqu'en 1875. Ils se retirèrent à Bouctouche où leur fils était curé. On peut lire dans le Moniteur acadien¹⁶ en la date du 7 octobre 1886 que Jean-Baptiste Ouellette âgé de 94 ans décède à Bouctouche, veuf d'Anne Bérubé qui fut elle aussi décédée à Bouctouche en 1879.

Dans les actes de baptême de ses enfants dans le registre de Sainte-Luce, Frenchville, Maine, le nom apparaît parfois comme "Unique Baker" comme on le dit aujourd'hui Lac Unique, qui était le Lac-Unique Baker. Il y avait deux Lac Baker, le Lac John Baker à la tête du ruisseau Baker et le lac à Enoch Baker qui se décharge dans la paroisse de Saint-François, N.-B.

Ce Enoch (Unique) Baker, père du colonel Jesse Baker était aussi le père de Sophie Baker qui épousa Gilbert A. Girouard, membre du parlement fédéral canadien,¹⁷ provenant de Bouctouche dans le comté de Kent. Elle était la cousine de l'abbé Antoine Ouellet, curé de Shédiac, lui aussi ordonné en 1868, étant né en 1842 et décédé en 1914. Donc par la liaison des Baker avec les Ouellette à l'époque ou on fonda Le Moniteur Acadien et on établit le Collège Saint-Joseph de Memramcook, la liaison sociale de la famille à Enoch Baker s'installe au sud-est de la province

du Nouveau-Brunswick, et la soeur du colonel Baker épouse un membre de la chambre des communes.

L'enfant de John Baker, sa fille Adeleine, n'a pas eu la même relation avec les francophones du Nouveau-Brunswick. Retournée au Maine comme on l'a déjà dit en 1862. En 1895 elle réclama la dépouille de son défunt père devenu légendaire sinon mythifié.

Enoch Baker dont la sépulture a eu lieu le 28 février 1895 est cité dans le registre de Saint-Hilaire à l'âge approximatif de 76 ans, qui corrobore sa date de naissance avant l'année 1822, la date du mariage de John Baker avec la veuve de son frère feu Nathan Baker.

Dans les enfants de Nathan Baker et Sophie Rice il y avaient Amanda, Lovinia, Sophronia et Enoch Baker. La pierre tombale de Jesse Wheelock à Fort Kent nous donne pour son épouse Sophronia 1816-1858 née à Moscow, Maine, le lieu de naissance de John Baker.

Dans le recensement néo-brunswickois de 1851 on trouve Augustin Webster, 57 ans et son épouse Amanda, 40 ans. Il me semble (sans preuve) que cette Amanda pourrait être Amanda Baker à Nathan Baker.

Il y a une autre Amanda dans ce recensement, Amanda 21 ans, épouse de Adam J. Beveridge. Les deux se retrouvent dans le recensement tout près du recensement de Caleb E. Slocomb et Adeleine Baker.

Ce recensement nous dit que Augustin Webster arriva au Nouveau-Brunswick en 1829. Il figure dans le rapport Deane & Kavanaugh en 1831. A la page 342 du volume de l'abbé Thomas Albert on voit que Jesse Wheelock et Walter Powers ainsi que Charles McPherson demeurent vis-à-vis des propriétés d'Augustin Webster. Est-ce Augustin Webster le gendre de Nathan Baker ? Point à vérifier !

Madame Baker, c'est-à-dire Sophie Rice Baker était la fille de Enoch Rice de Brookfield, Massachusetts et de Olive Bruce, fille de Timothy et Mary Bruce. Elle est née le 17 mars 1785 et baptisée à Westboro, Massachusetts le 18 juin 1786¹⁸ et décédée à Fort Fairfield,

Maine le 23 février 1883 presque centenaire. Après le décès de son époux, John Baker le 10 mars 1868, elle suivit sa fille Adeleine à Fort Fairfield dans l'Aroostook. Sophie Rice était la petite fille de Zebulon et Abigail Rice qui demeuraient au Massachusetts. Il n'y a aucune parenté entre le nom américain, Rice et le nom irlandais, Rice, de Francis Rice, shérif au Petit-Sault et le fondateur de la famille Rice madawaskayenne.

Enoch Baker, le père du colonel Baker porta donc le nom de son grand-père maternel, Enoch Rice. Enoch Baker II, l'industriel de Baker Brook, né en 1850, décédé en 1930 a donné le nom Anne Adeleine à sa première fille née en 1870, décédée en 1879. C'était le nom de sa tante Adeleine Baker Slocomb de Fort Fairfield, Maine. Quant à Sophie Baker à Enoch Baker I, née en 1844, elle épousa Gilbert A. Girouard, M.P.P., en 1872, étant veuve, elle décéda à Chicoutimi le 3 février 1906.

Donc il y a une véritable histoire Baker néo-brunswickoise ainsi qu'une histoire Baker américaine. Il ne faut pas faire de sur-nationalisme avec l'histoire de la famille Baker. Je ne crois pas que John Baker fut un véritable George Washington. Mais si les partisans néo-brunswickois dans leur super-nationalisme dénoncent John Baker comme étant tout simplement un ardent américain, ils réussissent donc à faire démentir l'histoire Baker-Ouellette néo-brunswickoise. Il ne faut pas faire de la phobie et de la manie avec l'histoire.

Je cherche à démystifier John Baker, je ne cherche pas à le déshonoré. John Baker, natif de Moscow, Maine sur la rivière Kennebec arrive au Nouveau-Brunswick en 1820. Son père et sa mère, Joseph Baker et Dorcas Smith sont décédés tous les deux en 1816, ce qui semble avoir occasionné l'exil de leur fils Nathan de son lieu natal en 1817, ainsi que le capitaine Amos Fletcher, l'époux de Elisabeth Baker, la soeur de Nathan et de John Baker. L'abbé Thomas Albert en parle à la page 201 de son Histoire du Madawaska.

Comme on a déjà vu, en 1822 la loi néo-brunswickoise avantageait John Baker à se marier. D'après le témoignage du procès de 1828, John Baker accepta du Nouveau-Brunswick le settlers bounty qui lui paya un

montant d'argent pour sa semence.

A cette époque les étrangers (dit américains) n'avaient pas la permission d'avoir une concession (dite Land Grants) au Nouveau-Brunswick. On détourna alors la loi en ayant des sociétaires ou partenaires en commerces qu'on appelle en anglais des "surrogates". Ainsi, Samuel Nevers fut le "surrogate" de John Baker. Mais, il faut remarquer aussi que William Wilmot de la Cie Wilmot et Peters de Fredericton fut le "surrogate" de Daniel Savage qui avant 1827 érigea au nom de Wilmot et Peters un moulin-à-scie sur la rivière Fish dans la région qui deviendra plus tard Fort Kent. Deane et Kavanaugh en 1831 nous dit que l'Américain Daniel Savage a saisi le moulin de Wilmot et Peters quand cette société¹⁹ a fait faillite en 1826.

Je vous présente une hypothèse qui me semble peut nous expliquer la démystification de John Baker. D'après W.S. MacNutt, auteur de *New Brunswick : a history*,²⁰ en 1826 les banques de Londres ont fait faillite. La nouvelle répandue à Saint-Jean, N.-B., a produit le "black Monday". La province dépendait du revenu des impôts qu'on exigeait sur le commerce du bois comme le faisait John Baker, Daniel Savage, ainsi que Simonet Hébert et Désiré Violette et à Fredericton, Samuel Nevers et Wilmot et Peters. On nommait cela le causal revenu avec lequel on payait le salaire aux officiers du gouvernement de Fredericton. Lorsque ces revenus entraient, on ne dépendait pas tout à fait sur Londres pour payer les dépenses du gouvernement provincial. Mais tout à coup il n'y a presque plus de revenus au provincial. Daniel Savage qui a vu l'intérieur d'une cellule de la prison de Fredericton en d'autres circonstances, comme créancier de Wilmot et Peters a saisi leur propriété sur la rivière Fish.

Que faire de ces embarras à Fredericton? Premièrement il fallait avoir des fonds pour remplacer le causal revenu pour payer les salaires du "family compact". Donc le fameux Thomas Baillie²¹ eut la réponse dans une taxe sur les étrangers qu'on appelle en anglais le "alien tax".

Donc dans le Haut Saint-Jean qui étaient les étrangers? Simonet Hébert? Non.

Francis Rice? Non. Leonard R. Coombs? Non. John Baker? Oui. Daniel Savage? Oui. Jesse Wheelock? Oui. John Baker avec son moulin à scie sur le Meriumticook était dans le même commerce que Simonet Hébert au Petit-Sault. Mais tout à coup John Baker se trouve taxé, mais son compétiteur Simonet Hébert n'est pas taxé. Pourquoi lui et non pas l'autre qui depuis 1824 fut aussi le capitaine de la milice du comté de York? Regardons le cas du point de vu de John Baker. Une taxe sur moi et pas sur Hébert, bien il y a du maudit là dedans!

Reculons deux ans avant la crise. En 1825 George W. Coffin²² du Massachusetts et James Irish du Maine passent à Fredericton pour se rendre au Madawaska. Dans le journal de Coffin, en date du 22 septembre 1825, il écrit : "At 11 o'clock the hour that the public offices open, we called upon Thomas Baillie, esq, the Surveyor general, at his office and stated to him that we wished to obtain some documents from his office, relatively to permits granted for cutting timber on the Arroostook and Madawaska rivers. To which he replied that he could not furnish such documents, without first consulting the governor who was now absent on a journey, and would not return for several days. We observed to him that perhaps when we explained to him more particularly what we wanted, he would not think it necessary to advise the Governor, and if he would name an hour today or tomorrow (as he was just going to take a ride with Admiral Lake & others) we would attend, he however declined acting, until he had seen the Governor. We then returned to our belongings and addressed a communication to the Surveyor General, stating the substance of our request, & that we were going up river and would call at his office for an answer when we returned". Du même journal on lit à la date du dimanche 25 septembre : "We had an interview with Samuel Cook, esquire, the person we employed in the Spring, to return about the lumbering of Aroostook and Madawaska, from whom we obtained the following" :

Je cite ici quelques entrées :

"Wilmot & Peters, Merchants of Fredericton & Wm Pyle, a settler on the Aroostook, have got a permit as aforesaid at Beaver Brook 1700 tons, & 700 tons a little

below the Presque Isle Stream".

"Wilmot & Peters and Lewis Johnson a settler on the Aroostook, have got under a permit a little below Salmon Stream 1000 tons".

"Wilmot & Peters & Smart an American who now resides in the Province of N.B. have got 1000 tons on the Madawaska stream & 400 tons a little below the Aroostook". A noter que ce Madawaska stream c'est le little Madawaska sur la rivière Aroostook dans le Maine.

"Above the Grand Falls Wilmot & Peters & one Godlen have cut 1600 tons of timber and logs equal to 184 tons".

"Wilmot & Peters 7 a gang of Irishmen cut 800 tons".

"Wilmot & Peters bought of the french settlers 1100 tons - 600 of which were cut without permit".

"Bellefleur, a frenchman cut without permit 500 tons but since settled for".

"Bourgoin & Company, frenchmen have cut 500 tons".

Je prends la relève du journal de Coffin a son arrivée au Grand-Sault :

"These falls are a serious evil to the lumbering above, as it is attended with great expense & detention getting the timber carried by Wilmot & Peters, Merchants of Fredericton have expended above \$ 3000 in making a machine to draw boards over the carrying place, but it did not succeed in answering their purpose. If the same amount had been expended in blowing away some of the rocks at the head of the falls and filling up the pool below. I think it would have answered a more valuable purpose. There was a small garrison stationed at these Barracks during the last war. After all our things were by the falls, we proceeded up river, dined on the Bank of the river and arrived at Francis Violette's on the north ban of Grand River, a little before sunset, here we tarried for the night".

Le lendemain, le dimanche 2 octobre on lit : "We went up about ten miles above the church & inquired for Simoet Bares, the grand sachem of the French settlement. We were told it was on the other or southerly side of the river about a mile back from the river, over an extensive interval, we concluded it was too far off to make a stop, continued on and passed the mouth of the Madawaska river ..."

Le lundi le trois octobre on rencontre John Baker : "This morning we found we were out of Pork & Bread, & being doubtful whether any was to be procured further up river we thought best to send back to Simonet Bare's & get a supply. Accordingly Towle & myself took the bateau & went down river to Simonet Bares but could not obtain any Pork, bought a loaf of dread, returned to our Camp and Breakfasted - On our return to our camp we found Mr. Baker (who we passed yesterday in a boat going down to Fredericton) he by some means of information on the object of our journey, had returned in the hope of obtaining from us, a permit to cut timber, for the supply of his mills at Maryunpticook strean (now called Pleasant point) about 14 miles above Madawaska river. He being an intelligent man, we received from him much valuable information, respecting the several streams, rivers and lakes at the head of the St. John river - He says that timber for at least 150 miles above his mills at Marumpticook, may be easily rafted down to his mills, as there are no falls, & only a few small ripples in the whole distance".

Donc voici un petit morceau d'américanisme, entre deux américains, hors de la présence des francophones : "He says the Inhabitants of Madawaska generally are very desirous of uniting their destiny with the States, & would undoubtedly be pleased to have magistrates appointed among them & to be represented in the Legislature of Maine. The present population of Madawaska he says will exceed 2000 souls".

"After Breakfast, we struck our tent & accompanied Mr. Baker & arrived at Raphael Michaud's at one o'clock, where we dined, immediately after Dinner we continued up river & arrived at Mr Baker's at 3 1/2 o'clock, we agree with Mr. Baker, surveyed and conveyed to him. One hundred acres of land to include

his improvement, suppled and lodged at Mr Baker's".

Lorsqu'ils ont remonté la rivière Fish, ils n'ont remarqué aucun moulin à scie de Wilmot & Peters ou de Daniel Savage comme Deane & Kavanaugh en parle en 1831.

A la page 343 de l'Histoire du Madawaska de l'abbé Thomas Albert on lit: "Savage et un nommé Walker, à salaire de la scie Peters et Wilmot du Nouveau-Brunswick, ont bâti sur ce lot en 1826 ou 1827 un moulin à double scie. Ils ont reçu une partie de leur salaire, mais comme les contractants ont échoué dans l'entreprise, ils ont gardé le moulin".

Donc en 1827 malgré ses tendances américaines, John Baker avant l'imposition du "alian tax" ne semble pas être un républicain à la Montesquieu ou à la Robespierre, ni un Thomas Jefferson ou un George Washington. A la rencontre des agents américains, Baker était en train de se rendre à Fredericton. Il n'était pas tout à fait anti-néo-brunswickois. Il était en fait un commerçant, un homme d'affaires et pas un spécialiste en politique. Mais soudain en 1827 on lui exige un impôt qu'on n'exige pas à son compétiteur, Simonet Hébert, dit le grand sache madawaskayen, on entre dans une réaction émotive. Ce sont les historiens et non l'histoire, qui ont fait de lui un républicain. Il me semble que l'homme d'affaires, lorsqu'il dut envisager un nouvel impôt qu'on n'exigeait pas de tous, redécouvrit la ferveur de sa citoyenneté américaine. Confronté à cette injustice, John Baker a réagi avec ses copains américains par les refus de reconnaître la loi du Nouveau-Brunswick envers les Américains. Mais d'après le rapport de John G. Deane de 1828, Baker n'était pas en train de fonder une république au Madawaska puisque l'entente qu'il engage avec ses voisins américains comme Wheelock et Webster, ne comprenait pas les francophones.

CONCLUSION

Ecoutez donc, on ne fonde pas une république au Madawaska sans la majorité

francophone ! Même si l'abbé Thomas Albert²³ l'appelle "le George Washington de la république américaine madawaskayenne", ça ne veut pas dire que John Baker était en train de fonder une telle république. Ce qu'il exigeait de ses voisins américains, c'était une entente de désobéissance civile vis-à-vis la loi du Nouveau-Brunswick, en attendant que le Maine ou les États-Unis résolvent la question de la frontière. Après le traité d'Ashburton, Baker demeure un citoyen paisible au Nouveau-Brunswick puis il put reprendre ses affaires quotidiennes d'une façon amicale. Il n'était pas le révolutionnaire que les historiens, les politiciens et les journalistes du 19e siècle ont fait de lui. Oui il mérite un monument sur sa tombe comme bien d'autres pères de familles qui a entrepris la démarche de la vie de la façon qu'il comprenait les choses. Il me semble avoir été un homme plus raisonnable que ceux qui l'ont mystifié.

Des hommes d'affaires font le commerce. Ils ne fondent pas des républiques. Ils laissent ça aux théoriciens, aux politiciens, aux historiens. John Baker n'a pas précipité la question de la frontière, c'est la question de la frontière qui s'est précipitée sur lui. C'était des gens raisonnables qui ont vécu dans un temps non raisonnable, au temps d'une crise économique qui précipita une crise nationaliste qu'on a résolue par le traité d'Ashburton en 1842. Quand les temps sont devenus raisonnables, John Baker demeurait raisonnable.

RÉFÉRENCES

1. Northern Leader (Fort Fairfield, Maine); 9 octobre 1895, pp. 6-7.
2. Richardson, James D. Messages and Papers of the Presidents, 1789-1897, Washington; Government Printing Office, 1896, Vol. III, pp. 412, 414.
3. Niles Register, Baltimore, Maryland: 26 juillet 1828, pp. 356-360.
4. Northern Leader, (Fort Fairfield, Maine): 23 novembre 1889, Vol. XX, Vol. 19, # 4.
5. United States Census, Aroostook county, 1850, "Hancock Plantation"
6. Martin, Lawrence and Bmis, Samuel Flagg, "Memoranda and Documents : Franklin's Red-Ligne Mapa was a Mitchell", New England Quarterly, Vol. X (March 1937) : pp. 105-111.
7. North Star, (Presque Isle, Maine) 3 mars 1883, p. 3 Col. 3.
8. Encyclopedia Americana, New York: American Corporation, 1967, Vol. III, p. 220.
9. Lewiston Journal, Lewiston, Maine: 24 november 1917.
10. Recensement du Nouveau-Brunswick, 1851, paroisse St-François
11. Fort Fairfield Review, (Fort Fairfield, Maine) 12 avril 1911, Vol. XXXVII, No. 16, p.1
12. Northern Leader, (Fort Fairfield, Maine) 19 mai 1893
13. Rowell, George S., (John Baker and Madawaska) Maine Historical Society, Portland, Maine: 28 november 1911.
14. Ketchum T.C.L., A shot History of Carleton County, New Brunswick, Woodstock, N.B.: Non-Entity Press, 1981, p. 27.
15. Le Registre de la paroisse de St-Hilaire, Fredericton, N.-B.: Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, (Microfilm) 21 octobre 1894.
16. Le Moniteur Acadien, (Shédiac, N.-B. No. 7) 14 décembre 1886.
17. Dictionnaire Biographique du Canada, Toronto: Vol. XIII, pp. 384-385. Cf. Le Moniteur Acadien, Shédiac, N.-B. 1 janvier 1885. (à vérifier la pagination de l'édition française).
18. New England Genealogical Register
19. Raymond, W.O., "State of Madawaska and Aroostook Settlements in 1831: Report of John G. Deane & Edward Kavanaugh to Samuel E. Smith, Governor of Maine" New Brunswick Historical Society Collections, No 9, 1914, P. 394.
20. MacNutt, W. S., New Brunswick : A History 1784-1867, Toronto: Macmillan of Canada, 1963, pp. 183, 203.
21. Davies, Charles S., Report of Charles S. Davies, esq. Agent appointed by the Executive of the State of Maine, Portland, Maine, Thomas Todd, printers to the state, 1828.
22. Coffin, George W., Journal 1825, Augusta, Maine State Archives
23. Albert, Thomas, Histoire du Madawaska, Québec: Imprimerie franciscaine Missionnaire, 1920, p. 202.